

Saint Grégoire Palamas Archevêque de Thessalonique
(XIVe siècle)

Les trois Dialogues avec des Musulmans de l'Asie-Mineure

La traduction du grec ancien en français et les avant-propos par Irène Economidès
licenciée en théologie et en sciences politiques

VCO

Avant-Propos
sur la Conférence de Saint Grégoire Palamas pour les Chionais
(Musulmans de l'Asie-Mineure) pendant sa captivité.

Saint Grégoire Palamas, ce grand ascète du Mont Athos, profond théologien et archevêque de Thessalonique au milieu du XIV^e siècle, s'est trouvé captif des Turcs, à cause d'un événement historique subit. Cette captivité s'est passée en Asie Mineure, que les Turcs avait occupée dès le XIV^e siècle, avant la chute de Constantinople (1453). Cet événement subit eut lieu pendant un voyage que saint Grégoire avait entrepris pour aller à Constantinople. En route il a fait halte à l'île de Ténédos (à l'entrée du détroit des Dardanelles), pour rencontrer l'empereur de Byzance, à l'époque Jean V Paléologue, qui s' y trouvait par hasard.

Au bout de quelques jours, saint Grégoire partit en bateau pour continuer son voyage vers Constantinople, mais pendant la nuit une grande tempête a commencé et comme le bateau était en danger, le capitaine a jeté l'ancre à la côte européenne des Dardanelles près de la ville Gallipolis. Mais cette ville grecque avait subi deux désastres la veille (2.3.1354) : un tremblement de terre affreux, qui l'avait détruite complètement, en obligeant ses habitants de fuir et l'occupation turque immédiate, puisqu'il n'y avait personne à la défendre.

Ces Turcs ayant appris l'arrivée du bateau, ont couru immédiatement et ont capturé tous les passagers, parmi lesquels se trouvait saint Grégoire Palamas. Ils les ont même transportés tout de suite sur la côte asiatique des Dardanelles, juste en face de Gallipolis, à Lampsaque.

Saint Grégoire a subi beaucoup de tribulations pendant sa captivité, qu'il raconte dans une lettre adressée à son Eglise de Thessalonique (aux chrétiens dont il était Archevêque). Dans cette lettre il mentionne les occasions de dialogue avec les musulmans, pendant lesquels il leur avait présenté des vérités de la foi chrétienne. C'est pourquoi il considérait cette captivité comme une œuvre de la Providence divine, parce que la vérité serait ainsi connue par des musulmans. Cette captivité a duré un an et elle s'est terminée par le paiement d'une rançon importante. Cet argent fut le fruit d'une quête que des moines du Mont Athos avait réalisée.

Le plus important de ces dialogues était «la conférence pour les Chionais», dont la réalisation a été proposée par l'émir de Proussa, Orkham.

Les Chionais était une famille de musulmans cultivés, qui étaient plutôt des ex-chrétiens islamisés. Ils parlaient bien le grec, ce qui prouve qu'ils étaient des grecs de l'Asie-Mineure, convertis à l'islam. A cette rencontre étaient aussi présents quelques haut-fonctionnaires turcs et un médecin Taronite d'origine arménienne, qui prenait des notes pendant le dialogue théologique, en y ajoutant certains commentaires personnels.

Des manuscrits de ce dialogue ont été sauvés dans certaines bibliothèques. Les plus nombreux sont ceux, qui contiennent aussi les commentaires du médecin. Mais il y en a aussi un, qui contient seulement le texte théologique. C'est ce texte-là que nous présentons, traduit en français pour la première fois de l'original grec ancien.

La Conférence pour les Chionais

Voilà donc le mystère de notre piété (de notre foi) : Dieu seul existe sans cesse et de toute éternité, sans commencement et sans fin, sans se changer, ou s'altérer, sans se diviser, ou se confondre et sans limites. Cependant chaque création se corrompt et change. Même le commencement est sujet au changement puisqu'il passe de l'inexistence à l'existence.

Ce Dieu donc, le seul sans commencement, n'est pas privé de Verbe. Ce Dieu sans commencement n'est pas privé de sagesse. Si donc il y avait un temps, où le Verbe, ou Sagesse de Dieu, n'avait pas existé, alors il y aurait un temps pendant lequel Dieu aurait été privé de son Verbe ou de sa sagesse, et cela serait une grande impiété d'y penser, mais d'autre part ce serait aussi impossible que cela se réalise.

Donc le Verbe de Dieu est sans commencement et ne se sépare jamais de Dieu.

Cependant le Verbe non plus n'existe jamais sans l'Esprit, en qui vous croyez vous aussi (les musulmans), puisque vous dites, que le Christ est le Verbe de Dieu et puisque vous dites aussi, que le Christ est l'Esprit de Dieu et qu'Il ne se sépare jamais du saint Esprit.

Dieu donc a Verbe et Esprit, qui existent de toute éternité et restent en Lui de toute éternité (sans commencement et sans se confondre). Car Dieu n'a jamais existé et n'existe jamais sans Verbe et sans Esprit. Donc ces trois constituent une monade et une monade (est constituée), de ces trois.

Dieu donc, ayant le Verbe et l'Esprit, il ne les a pas comme nous (les humains) d'une façon dissolvante, mais d'une façon divine. Et je vous présente comme exemple la lumière du soleil, qui se crée par le soleil et par le rayon du soleil, qui, lui aussi, provient du soleil et descend jusqu'à nous. Et pourtant ils ne se séparent jamais du disque du soleil, ni la lumière, ni le rayon. C' est pourquoi quand nous nommons le rayon du soleil, *soleil*, ainsi que la lumière du soleil, nous ne nommons pas un autre soleil, mais celui-là : l'unique soleil. De la même façon, quand nous nommons le Verbe de Dieu, *Dieu*, de même, quand nous nommons le saint Esprit *Dieu*, nous n'entendons pas un autre Dieu, mais Lui, l'unique Dieu, qui est sans commencement, qui existe de toute éternité, avec le Verbe et l'Esprit, en qui, nous croyons aussi, qu'ils sont sans commencement.

Et c'est ainsi, que le Christ même nous a enseigné de croire et de témoigner, Lui, qui est le Verbe de Dieu. Mais pas seulement le Christ, mais aussi Moïse, dans le *Décalogue* (Dt 6,4), mentionne à propos de ce sujet :

«Seigneur Dieu, un Il est», en répétant trois fois le mot *un*, deux fois le mot *Seigneur* et une fois le mot *Dieu* pour montrer, que les trois constituent *un* et que l'*un* est constitué de *trois*. Mais aussi, dès le début, Moïse, en voulant montrer, que Dieu a aussi le Verbe et l'Esprit et que, avec eux, il est un Créateur de toutes les créations, il dit :

«Dieu dit, que la lumière soit et la lumière fut «(Gen 1,3).

Donc cette phrase : «Dieu dit et ils furent créés» nous montre que Dieu a un Verbe, car on ne peut pas parler sans verbe et c'est par Lui (le Verbe) que toutes les créations furent réalisées (Jn 1,3). Par conséquent Lui, qui est le Verbe de Dieu existait avant toutes les créations et Lui est incréé (c'est à dire il ne constitue pas une partie de la création de Dieu). Ainsi donc, puisque le Verbe de Dieu est incréé,

comment pouvons-nous dire, qu'il n'est pas Dieu ? Car Dieu seulement est créé.

Mais Moïse aussi, qui nous enseigne (dans la Genèse) sur la création de l'homme (par Dieu), dit que Dieu *insuffla* dans les narines (de l'homme) *une haleine de vie* et l'homme *devint un être vivant* (Gen 2,7). Et cette phrase «Dieu insuffla et l'homme devint un être vivant» nous montre, que Dieu possède aussi l'Esprit et cet Esprit est Créateur. Mais le Créateur des âmes n'est aucun autre que Dieu. C'est pourquoi Job dit : «C'est l'Esprit de Dieu, qui m'a fait» (Job 33,4).

Mais aussi cet univers, que nous voyons, qui se compose du ciel et de la terre et de toutes les créations, qui s'y trouvent et qui ont une relation et complexion étroite entre eux, Dieu les a créées par la collaboration de son Fils le Verbe et de son Esprit, comme David dit dans un psaume :

«Par le Verbe de Dieu les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche toute leur puissance» (Ps 32,6). Ailleurs il dit encore : «Tu envoies ton souffle et ils sont créés et tu renouvelles la face de la terre» (Ps 103,30). Et à un autre psaume il dit, en se rapportant au Christ : «Il envoya son Verbe et il les guérit et il arracha leur vie de la fosse» (Ps 106,20).

Par conséquent donc Dieu se compose de trois et ces trois constituent une monade. Ainsi ces trois est un seul Dieu et Créateur.

Les Turcs lui ont alors demandé : «Mais explique nous, comment vous, vous dites, que le Christ est Dieu, puisqu'il a vécu comme homme et fut né comme un homme ?»

Alors l'archevêque saint Grégoire leur répondit : «Dieu n'est pas seulement tout-puissant et omniscient, mais il est aussi juste, comme le Prophète dit : *Dieu est juste, il aime la justice* (Ps 10,7). Et encore *En Lui il n' y a pas d'injustice* (Ps 91,16). Il n'y a donc aucune œuvre de Dieu, qui ne contienne aussi la justice. Et comme le rayon du soleil contient en lui la puissance vivifiante, la lumière et la chaleur, de même l'énergie de Dieu possède en elle la puissance divine et la justice.

Donc puisque Dieu a créé l'homme pour faire de bonnes œuvres et pour vivre selon son commandement divin et puisque cet homme par sa désobéissance basée sur sa propre liberté, fut soumis au diable et a péché en transgressant le commandement divin et fut condamné par Dieu à la mort éternelle justement (la séparation de la présence de Dieu), ce n'était plus possible pour Dieu de délivrer l'homme de cette chute d'une façon autoritaire, car ainsi il allait faire tort au diable en arrachant de force l'homme de ses mains. Et de l'autre côté le libre arbitre de l'homme (c'est à dire sa liberté de décision) serait aboli, si Dieu le libérait de sa chute de force et d'une façon autoritaire. Il ne convenait pas à Dieu d'abolir sa propre œuvre. C'était donc nécessaire, qu'un homme sans péché soit né et passe la vie sans péché (par son libre arbitre) et ainsi puisse aider l'homme, qui commet les péchés par son libre arbitre. Puisque la sainte Ecriture dit : «Personne n'est impeccable, même si sa vie ne dure qu'une journée» (Job 14,4-5). Et le prophète David dit : «Je fus conçu en iniquités et ma mère m'a porté dans les péchés» (Ps 50,7). A cause du péché originel, qui se transmet par hérédité (Rom 5,19).

C'est pourquoi le seul sans péché, le Fils et Verbe de Dieu devient Fils de l'homme et naît de la Vierge (pour ne pas avoir l'hérédité du péché originel) et cela est certifié par la voix paternelle : «Celui-ci est mon Fils bien aimé, qui a toute ma faveur» (Mt 3,17). Et ensuite le diable est venu le tenter et le Fils de Dieu a combattu contre lui (combat moral) et l'a vaincu (Mt 4,1-11). Et encore par ses œuvres

considérables, par ses paroles et ses miracles il a montré et a certifié la foi et le salut expérimenté dans la vie.

Et ainsi Lui, qui a vécu sans avoir la responsabilité de la chute d'Adam, Lui, qui était complètement impeccable, accepte les malheurs des véritables responsables, jusqu'à la mort, pour descendre dans l'Hadès et sauver, là-dedans ceux-là aussi, qui auraient cru en Lui (I Pi 3,18-20). Ce qu'il a fait réellement et il est ressuscité le troisième jour. Et en ayant apparu plusieurs fois aux apôtres (pendant 40 jours) en étant monté aux cieux, il est assis à la droite de Dieu le Père. Pourtant il va revenir pour juger les vivants (ceux, qui seront alors encore en vie et qui passeront «en un clin d'œil à l'incorruptibilité» (I Cor 15,51-53) et les morts (de tous les temps).

Mais les turcs ont demandé de nouveau à l'archevêque : «Comment dis-tu, que Dieu naquit et fut contenu dans la matrice d'une femme et beaucoup d'autres choses encore (inconcevables) ? Mais nous pensons plutôt, que Dieu aurait dit ainsi et i fut créé».

Alors l'archevêque leur répondit : «Dieu n'est pas un grand corps pour ne pas pouvoir être contenu dans un petit lieu à cause de sa grande dimension. Mais, puisque Dieu est incorporel, il peut être partout et au-dessus de tout et même dans l'un. Même dans le plus petit espace, qu'on puisse concevoir, Dieu peut être contenu tout entier.

Puisque donc vous dites (les musulmans), que le Christ est Verbe et souffle de Dieu, et puisque vous dites aussi, que Dieu a dit et le Christ fut créé (comme toutes les créations), on arrive à la fausse conclusion, que le Verbe de Dieu n'est pas sans commencement, comme Dieu (le Père). Comment donc le Verbe se crée par un autre Verbe ? Car «Dieu dit et les pierres et les herbes furent créées» (Gen 1,11) et même les bestioles du sol (Gen 1,24). Donc même ces créatures (d'après votre avis) sont Verbe et Esprit de Dieu. Mais cela est une grande impiété. Vous voyez donc comme c'est un grand dommage, ce que vous dites, que Dieu dit et le Christ fut créé (c'est à dire comme les autres créatures).

Alors ces musulmans lui dirent : «Comment donc nous (les musulmans) nous acceptons le Christ et nous l'aimons, et nous l'appelons Verbe et souffle de Dieu et vous mêmes, vous n'acceptez pas notre prophète et vous ne l'aimez pas ?»

L'archevêque alors leur répondit : Celui, qui n'accepte pas et ne croit pas à l'enseignement du maître, ne peut pas l'aimer. Voilà pourquoi nous ne pouvons pas aimer votre prophète Mohammed, parce que notre Seigneur et Dieu Jésus Christ nous a dit, qu'il reviendra pour juger toute l'humanité et nous a donné le commandement de n'accepter aucun autre, jusqu'à ce qu'il vienne, mais i disait aussi à ceux, qui ne croyaient pas en Lui (pendant sa vie terrestre) :

«Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'accueillez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous l'accueillerez" (Jn 5,43). Voilà pourquoi le disciple du Christ saint Paul dit : «Si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème» (Gal 1,8).

Alors les Chionais dirent : «Nous avons entendu dire que dix commandements existent gravés sur des plaques en pierre, que Moïse a transportées du haut de la montagne (Sinai) auxquels croient les turcs et nous aussi et nous ne pouvons pas les contredire. La circoncision également fut donnée par Dieu et le Christ même a reçu la circoncision. Pourquoi donc vous-mêmes, vous n'êtes pas circoncis ?»

Alors l'archevêque répondit : «Comme vous vous rapportez à ce qui concerne

l'ancienne Loi (l'Ancien Testament) et à ce, qui fut donné de la part de Dieu aux Hébreux, (je vous rappelle), que le repos obligatoire du samedi fut donné aussi de la part de Dieu, et la pâque hébraïque et les sacrifices, que les prêtres seulement offraient et le commandement d'avoir le sanctuaire dans le temple et le voile du sanctuaire et beaucoup d'autres choses encore plus nombreuses. Comment donc vous mêmes, vous ne respectez pas tout cela et vous ne célébrez rien de tout cela ?

Alors comme ils ne savaient plus quoi répondre pour se justifier, ils ont demandé quelque chose d'autre : «Pourquoi faites-vous des icônes et vous les vénérez, puisque Dieu dit à Moïse : *Tu ne feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce, qui est dans les cieux, ou sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre*» (Ex 20,4).

Et l'archevêque leur répondit : «Même les amis présentent leurs hommages, les uns aux autres, mais ils ne les divinisent pas par cet acte. Le fait que Moïse reçut cette Loi et l'a enseignée ainsi, est évident pour tous. Cependant même Moïse n'a laissé presque aucune image sans la fabriquer :

Derrière le rideau du sanctuaire il a fait l'image du ciel et comme les chérubins se trouvent au ciel, ayant fait leur sculpture en or, il les a posés dans le saint des saints et à tout ce qui était en dehors de la tente (le parvis) il a donné la figure de tout ce qui se trouve sur la terre, symboliquement (Ex 25,17-22). Les grecs anciens louaient aussi les créations, mais ils les avaient divinisées.

Nous louons, nous aussi les créations, mais à travers elles notre pensée monte en glorification de Dieu. ¹

¹ Note du médecin, qui assistait à cette conférence :

À ce point les haut-fonctionnaires turcs se sont levés, ont salué avec respect l'archevêque de Thessalonique et sont partis. Mais l'un des Chionais est resté un peu plus et a insulté l'archiprêtre de Dieu, d'une façon honteuse et en se précipitant sur lui, lui a donné des coups sur le visage. Alors les autres Turcs, quand ils l'ont vu, l'ont arrêté, l'ont blâmé beaucoup et l'ont conduit à l'émir.

Avant-Propos sur le dialogue de Saint Grégoire Palamas avec un tâsment turc

La deuxième partie de la lettre, que saint Grégoire Palamas avait envoyée, comme archevêque aux chrétiens de Thessalonique, de l'Asie-Mineure, où il se trouvait en captivité (*Lettre à son Eglise*), contient un dialogue théologique très important avec un tâsment turc. (Dans la religion musulmane le tâsment est celui, qui s'occupe de tout ce, qui se rapporte à la religion : un théologien musulman).

Ce dialogue eut lieu en plein air, en-dessous de la porte orientale des murailles de la ville de Nicée de Bithynie (Nord-Ouest de l'Asie-Mineure), à l'ombre de laquelle ils se sont assis (c'était l'été), après la cérémonie d'un enterrement musulman, qui avait eu lieu tout près de là.

Le dialogue fut réalisé à l'aide d'un interprète, qui connaissait les deux langues : le turc et le grec. Près des deux interlocuteurs il y avait certains turcs et certains chrétiens, qui ont suivi le dialogue.

Le dialogue de saint Grégoire Palamas avec le tâsiment turc

Saint Grégoire : «J'ai compris que c'était quelque chose de bien votre cérémonie là-bas».

Le tâsiment : «Nous avons demandé pardon à Dieu pour les fautes de l'âme, que le défunt avait commises pendant sa vie».

Saint Grégoire : «Bravo, vous avez bien fait. Cependant le juge a le droit de donner le pardon. Et d'après votre religion aussi, le Christ viendra comme juge de tout le genre humain. Donc c'est à Lui que nous devons adresser nos prières et nos fortes voix. Mais vous, est-ce que vous invoquez le Christ comme Dieu, comme nous, qui connaissons, que le Christ est uni à Dieu (le Père) de toute éternité, puisqu'il est son Verbe ayant la même nature (divine) que Lui (le Père) ? Car jamais Dieu n'a existé sans Verbe, c'est à dire séparé de son Verbe, qui a la même nature (divine) que Lui (le Père)».

Le tâsiment : «Le Christ aussi est serviteur de Dieu» (Coran 19,30-31).

Saint Grégoire : «Mais c'est justement à cela que tu dois faire attention, mon vieux, que le Christ viendra comme Juge, comme vous aussi les musulmans, vous l'admettez, pour juger «les vivants (ceux qui seront vivants au moment, où commencera le deuxième Avènement du Christ et qui seront passés en un clin d'oeil à l'incorruptibilité (Cor 15,52) et les morts», qui vont ressusciter et se présenter autour de son (redoutable et intègre tribunal, où il sera assis pendant sa «future Parousie» (à son Jugement Dernier). Abraham, que vous considérez comme votre ancêtre, comme vous, les musulmans, vous l'avez écrit dans votre livre sacré (puisque vous reconnaissez comme vérité les textes écrits par Moïse dans l'Ancien Testament), et comme cela existe dans la tradition des Hébreux, Abraham donc dit à Dieu : «Est-ce que le juge de toute la terre ne rendra pas justice ?» (Gen 18,25). Celui donc qui va juger toute la terre est Dieu, qui d'après le texte du prophète Daniel (dans l'Ancien Testament) est «Roi de tous» (Dan 7,26) et qui ne diffère pas de Dieu (le Père) en ce qui concerne sa divinité, comme ne diffère pas du soleil le rayonnement de sa lumière.

Le Tâsiment : Le Tâsiment, en commençant à être contrarié, a dit bientôt, que les musulmans acceptent tous les prophètes et le Christ (comme prophète) et les quatre livres sacrés, qui sont envoyés du ciel parmi lesquels est l'évangile du Christ et il a ajouté : «Pourtant vous les chrétiens pourquoi n'acceptez-vous pas notre prophète (Mohammed) et son livre (le Coran) qui, lui-aussi, fut envoyé du ciel ?»

Saint Grégoire : «Nous avons, vous les musulmans et nous les chrétiens, une coutume confirmée de très longtemps et basée sur la Loi. C' est à dire de n'accepter rien comme vérité, sans des témoignages. Et ces témoignages doivent être de deux sortes : ou de provenir des œuvres mêmes et des choses (concrètes), ou des personnes dignes de foi.

Moïse donc avait éduqué les Egyptiens par «des monts et merveilles» (c'est à dire par un grand nombre de miracles) : Il ouvrit la mer par son bâton et il la ferma de nouveau (Ex 14,16). Comme réponse à sa prière, du pain fut envoyé du ciel (Ex 16,4). Et quel besoin y-a-t-il de dire d'autres, puisque Moïse est pour vous aussi une personne digne de foi, puisqu'il avait reçu de Dieu même le témoignage qu'il est son fidèle serviteur, cependant ni comme fils, ni comme verbe (Nombres 12,7). Et puis, quand Moïse reçut le commandement de Dieu, il monta sur une montagne et là il finit

sa vie, comme ses ancêtres (Dt 32,49-50). Cependant le Christ, à part le grand nombre de miracles, qu'il a réalisés, il a le témoignage prophétique de Moïse même (Dt 18,15-19) et (Ac 3,22-23) et des autres prophètes (de l'Ancien Testament). Et Lui seulement à travers les siècles fut nommé Verbe de Dieu (comme vous aussi l'acceptez) et Lui seulement, à travers les siècles, fut né d'une Vierge, et Lui seulement, à travers les siècles, après son Ascension au ciel, demeure là éternel et Lui seulement à travers les siècles, est attendu de revenir sur la terre pour juger «les vivants et les morts», qui seront ressuscités (II Tim 4,1). Et je mentionne pour Lui (le Christ) seulement tout ce que vous acceptez vous les turcs (comme musulmans).

Voilà pourquoi nous croyons au Christ et à son évangile. Mais Mohammed n'est pas mentionné par les prophètes de l'Ancien Testament et il n'a réalisé aucun acte miraculeux méritoire, qui puisse conduire quelqu'un à la foi. Voi»à pourquoi nous ne croyons pas à lui, ni au livre qu'il a écrit (le Coran)".

Le Tâsiment (contrarié) : «L'évangile mentionnait Mohammed, mais vous l'avez effacé. Et puis Mohammed en partant du bout du lever du soleil, comme tu vois, est arrivé vainqueur à son coucher (du soleil).

Saint Grégoire: «De notre évangile aucun chrétien n'a rien effacé, et il ne fut jamais modifié non plus, parce qu'il y a à ce sujet de très graves et affreuses malédictions contre celui, qui osera enlever, ou changer quelque chose. Plutôt celui, qui osera le faire sera anathématisé (Apo 22,19). (il sera éloigné de l'Eglise). Comment donc un chrétien osera-t-il faire une chose pareille ? Comment pourrait-il celui-là continuer à être un chrétien et encore être accueilli dans l'Eglise chrétienne, s'il avait effacé un mot de ces divines paroles, que le Christ a écrites (dans l'évangile) ou qu'il a prédites ?

Mais nous avons aussi le témoignage de plusieurs dialectes, auxquels l'évangile fut traduit, tout de suite, dès le début (de son expansion). Car l'évangile ne fut pas écrit dans un seul dialecte dès le début (de son expansion). Comment donc pourrait-il échapper à l'attention (des traducteurs), si quelque chose du texte était altéré ? Comment donc les différentes nations pourraient garder l'accord en ce qui concerne le sens de l'évangile, qui continue jusqu'à aujourd'hui toujours pareil ? L'évangile du Christ beaucoup d'hérétiques l'ont aussi, dont certains sont d'accord avec vous (les musulmans) sur certains points, mais ils n'ont découvert aucune altération dans l'évangile du Christ. De même ceux qui s'étaient opposés (à la foi chrétienne) dès le début et ceux-là sont nombreux, ils n'ont pas exprimé une chose pareille. Nous pouvons rencontrer dans l'évangile des témoignages, qui contredisent l'enseignement de Mohammed. Comment donc pouvaient-ils confirmer l'arrivée de Mohammed (comme prophète) ? En plus dans l'évangile il n'y a rien que les saints prophètes (de l'Ancien Testament) n'avaient prédit. Si donc l'évangile contenait un renseignement à propos de Mohammed, ce serait mentionné d'avance par ces prophètes.

Cependant nous rencontrerons quelque chose, écrit dans l'évangile, que personne n'a effacé : «que surgiront de faux christs et de faux prophètes ... au point d' abuser, s'il était possible, même les élus» (Mt 24,24). C' est pourquoi le Christ recommande : «Prenez garde de vous laissez abuser» (Luc 21,8) (Mc 13,6-22). «Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit, qui confesse Jésus Christ venu dans la chair, est de Dieu. Et tout esprit, qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu (I Jn

4,1-3).

Puisque donc Moïse et tous les prophètes, avant lui et après lui, ont terminé leur vie en mourant et ont été enterrés et se trouvent dans la terre en attendant le Juge venu du Ciel, la même chose serait advenue au Christ (s'il avait seulement la nature humaine) : un autre prophète serait venu après Lui, qui serait monté aux cieux et qui apporterait la fin. Car la fin des événements sur la terre, est le ciel. Mais, puisque le Christ est monté au ciel, comme vous-aussi (les musulmans) vous le confessez, aucune personne, qui pense correctement, n'attend un autre après Lui. Et le Christ, pas seulement est monté au ciel, mais en plus nous attendons le retour de ce même Christ, comme vous aussi, vous acceptez cela également. Donc c'est Lui «Celui, qui est, qui est venu, qui vient» et nous attendons qu'il revienne (Apo 1,4-8). Ainsi, nous (les chrétiens) nous faisons bien de n'accueillir aucun autre et de ne pas attendre aucun autre que Lui.

Bien sûr, Mohammed est parti de l'Orient et est arrivé vainqueur en Occident, mais il a réussi cela par des guerres, des massacres, des pillages, des captivités et des assassinats d'hommes. C'est à dire des actes, qui ne proviennent pas de la volonté du Bon Dieu, et n'ont pas existé avant (avant Mohammed), mais proviennent plutôt de la volonté de celui, «qui était homicide dès le commencement», c'est à dire du diable (Jn 8,44). Et puis, où réside la différence avec ce qu'Alexandre le Grand a fait, lui, qui est parti de l'Occident et a conquis tout l'Orient ? Mais beaucoup d'autres conquirent par des guerres l'œcumène (le monde habité). Cependant aucune nation n'a confié ses âmes à un de ces conquérants, comme vous, à Mohammed. Bien que, sans doute, lui, en ayant employé la force et en promettant des plaisirs, n'a conquis aucune partie de l'œcumène en entier. Mais l'enseignement du Christ, bien qu'il méprise à peu près tous les plaisirs (de la vie terrestre), a prédominé jusqu'aux confins de l'œcumène et prédomine encore parmi ceux, qui le persécute, sans imposer aucune force, mais plutôt en vainquant toute force, qui vient contre lui et ainsi nous comprenons que, «telle est la victoire, qui a triomphé du monde : notre foi» (I Jn 5,4).

La vérité que contenaient les paroles de saint Grégoire Palamas commença à irriter les turcs, qui assistaient à ce dialogue, autour de lui, c'est pourquoi les chrétiens, qui se trouvaient dans cet auditoire, ont fait signe au conférencier d'atténuer son éloquence. Alors saint Grégoire dit en souriant :

"Si nous étions d'accord sur ce sujet, nous allions croire au même dogme (foi). Mais celui, qui peut penser, qu'il essaye de comprendre ce que j'ai dit.

Alors l'un des musulmans a dit : «Le temps viendra, où nous allons être d'accord, dans l'avenir». Saint Grégoire a convenu et a souhaité, que ce temps vienne le plus rapidement possible, mais il a dit cela non pas pour les hérétiques, qui l'écoutaient, ni pour les vivants de cette époque lointaine. Il l'a dit, parce qu'il s'est rappelé les paroles de saint Paul, «qu'au nom de Jésus tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre et toute langue proclamera, que le Seigneur c'est Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père» (Phil 2,10-11). Mais il s'est rappelé aussi que cela aura lieu de toute façon pendant le deuxième Avènement de notre Seigneur Jésus Christ.

Le dialogue avec Ismaël

Dans «la Lettre à son Eglise» saint Grégoire Palamas mentionne, en résumé, encore un entretien théologique, qu'il a eu avec Ismaël, le petit-fils de l'émir de Proussa de Bithynie, Orkham (nommée par les turcs Brousse, au Nord-Ouest de l'Asie-Mineure). Ce dialogue eut lieu en grec, qu'Ismaël connaissait.

De ce texte nous connaissons les questions d'Ismaël, auxquelles saint Grégoire répondait, mais il n'avait pas écrit dans sa lettre la totalité de chaque réponse, parce que ce serait, bien sûr, très difficile de faire contenir toute cette théologie dans une lettre.

Le jour de cette rencontre, qui eut lieu dans un jardin, était un vendredi (le jour sacré des musulmans). Et le vendredi les musulmans ont le commandement de pratiquer l'aumône.

Donc la première question d'Ismaël c'était, si les chrétiens donnent l'aumône.

Saint Grégoire a répondu, que plus on aime Dieu, plus on donne d'aumône, parce que l'aumône est un enfantement de l'amour envers le vrai Dieu.

Ismaël alors a demandé, si les chrétiens aiment aussi le prophète des musulmans, Mohammed. Saint Grégoire l'a nié. Et quand Ismaël eut demandé la raison de ce refus, saint Grégoire a donné des explications et a noté dans sa lettre phrase suivante : «Celui, qui ne croit pas aux paroles du Maître, ne peut pas aimer le Maître comme un maître».

Alors Ismaël dit : «Cependant vous aimez Essa, mais vous dites, qu'il est crucifié». (Les Musulmans appellent Jésus Christ, *Essa*).

Saint Grégoire a expliqué à Ismaël en peu de mots ce qu'il fallait, pour le libérer de la difficulté, qu'il avait à comprendre le caractère volontaire du sacrifice du Christ sur la Croix et la Gloire de sa Passion (comme homme parfait) et l'impassibilité de sa divinité (puisqu'il avait les deux natures : humaine et divine, unies, mais sans confusion).

Alors Ismaël demanda : «Pourquoi vénérez-vous (vous les chrétiens) une croix de bois ?»

Saint Grégoire, après avoir expliqué la raison, que, comme il note dans sa lettre, Dieu l'éclaira à dire, ajouta : «Toi-aussi tu accueilles ceux, qui honorent ton drapeau, mais tu ressens de l'indignation pour ceux, qui le déshonorent. Pour nous donc la croix est notre drapeau et le trophée de la victoire du Christ». (Le sacrifice volontaire du Christ apporta la victoire contre la mort éternelle et le monde satanique, qui la dominait, après la chute d'Adam (I Pi 3,18-19), à cause de son obéissance totale au Père céleste en homme parfait).

Alors, Ismaël a voulu ridiculiser notre foi comme indécente en disant : «Cependant vous, vous dites, que Dieu a une femme, puisque vous prétendez, que Dieu a engendré un Fils».

Saint Grégoire lui a expliqué : «Vous (les musulmans) vous acceptez, que le Christ est le Verbe de Dieu et qu'il est né de la Vierge Marie, que nous (les chrétiens) nous confessons comme «Enfantrice de Dieu.» Puisque donc Marie, qui a enfanté le Christ comme homme, n'avait pas de mari et elle n'avait pas besoin d'en avoir (puisque l'incarnation du Verbe de Dieu fut réalisée par la puissance du saint Esprit et par la complaisance de Dieu (le Père) (Luc 1,35), d'autant plus Dieu (le Père), Lui qui

a donné naissance, de toute éternité, d'une façon incorporelle à son Verbe incorporel, d'une façon divine, n'avait pas de femme, et n'avait pas non plus besoin d'elle, comme vous (les musulmans) vous le croyez faussement».

Ces réponses correctes de saint Grégoire n'ont pas mis en colère Ismaël, bien qu'il fût le plus maniaque contre les chrétiens, comme saint Grégoire l'explique dans sa lettre.

Cette conversation, qui se passait en plein air, fut interrompue subitement à cause d'une forte averse et Ismaël partit en courant et saint Grégoire a subi la pluie avec les autres captifs.